

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Mardi 9 février  
**Ensemble intercontemporain | Susanna Mälkki**

Dans le cadre du cycle **Orientalismes**  
Du samedi 30 janvier au mardi 9 février

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Orientalismes

La géographie de l'Orient désigne un espace dont la principale particularité est d'offrir une coupure avec l'Occident, auteur de cette partition du monde en deux (nous/les autres). Outre les dimensions poétique, intellectuelle et spirituelle, le développement de l'orientalisme aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est lié à un intérêt politique, commercial et scientifique pour l'étranger – un intérêt dont la colonisation est le soubassement idéologique dominant. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le goût pour les voyages, associé au rêve, au désir d'échapper à soi et à la société, à la recherche d'une nature pure comme des formes primaires de la civilisation, suscite tout à la fois un intérêt de mode et une fascination collective des artistes et du public. Le voyage en Orient devient un genre pratiqué par les plus grands auteurs, comme Nerval ou Flaubert. Après son voyage au Maroc et en Algérie en 1832, Delacroix révèle que l'Afrique du Nord vaut le traditionnel pèlerinage en Italie.

L'engouement pour l'histoire et la recherche d'une couleur locale originale contribuent à la mise en place d'un vocabulaire et d'un style susceptibles d'évoquer les mondes lointains. Le pittoresque et le caractéristique se combinent à l'effet de dépaysement. En musique il en va de même. Le *Divan occidental-oriental* de Goethe, *Les Orientales* de Victor Hugo offrent aux musiciens deux sources essentielles d'inspiration. Divertissement aux désordres du temps, l'orientalisme est pour Goethe l'occasion d'un rajeunissement de la sensibilité, d'une vaste quête de savoir et la médiation d'un échange amoureux, puisque le *Divan* est écrit secrètement avec la maîtresse du poète. Il n'y a d'oriental ici, écrit Marcel Brion, « *que les noms des personnages, les accessoires ; cela ne tourne jamais à la turquerie* ».

L'oratorio profane de Schumann *Le Paradis et la Péri* emprunte à Moore un sujet qui, pour le compositeur, devient fable sur la pureté et le repentir, les pouvoirs de la poésie faite femme (la péri, génie aérien). L'œuvre manifeste non pas un engouement pour la couleur locale, mais plutôt la recherche d'un territoire fantasmatique du romantisme. Le *Chant de la Terre* de Mahler infiltre un espace poétique lointain où ses préoccupations sont sublimées. Forme fantomatique, automne du cœur, portrait de la jeunesse (mise à distance par la dimension exotique du décor), portrait de la beauté se perdant dans un regard, refus du printemps puis adieu de celui qui « *cherche le repos pour son cœur solitaire* » : la trajectoire ramène à soi. L'exotisme semble s'annuler : « *Pour moi, plus jamais d'horizons lointains* ». Ou, plus exactement, il recouvre l'entière du monde.

Pour Hugo, il ne fait nul doute que l'Espagne ouvre les portes de l'Orient : elle est le lointain ensoleillé de l'Europe et son histoire est marquée par l'invasion des Maures. L'Espagne certes se réduit parfois à un ensemble de clichés faciles, que l'on retrouve dans l'opéra-comique et l'opérette. Elle offre cependant une palette de rythmes, de formules mélodiques, d'harmonies qui sont comme des épices et parfois les moyens d'une heureuse revitalisation des formes savantes occidentales. À travers les grandes partitions hispanisantes, dont *Carmen* est l'archétype, s'expriment le désir, la jouissance, le corps, la fête, le goût des couleurs vives, le chant profond et viscéral autant que l'altérité et l'ailleurs. Sans mener d'enquête de terrain, Debussy, aux dires de Manuel de Falla, parvient à exprimer l'essence de l'Espagne.

Rimski-Korsakov écrit un *Capriccio espagnol* en puisant son matériau dans un recueil d'airs populaires. Simultanément, en un troublant mouvement de retour sur soi, les Russes exploitent leur propre matériau populaire. *Shéhérazade* de Rimski, *L'Oiseau de feu* de Stravinski procèdent de cette musique qui puise dans l'imaginaire russo-oriental les prouesses les plus étincelantes de son orchestre. *Shéhérazade* de Ravel joue volontairement avec les clichés. Mais les formes créées dans la première pièce s'évaporent définitivement dans la troisième, sorte de berceuse délétère qui indique l'inaccomplissement et l'endormissement des désirs. L'Orient est un mirage.

**SAMEDI 30 JANVIER – 20H**

**Claude Debussy**

*Deux Arabesques*

*La Puerta del Vino*

*Lindaraja*, pour deux pianos\*

**Emmanuel Chabrier**

*Mauresque*

**Charles Koechlin**

*Les Heures persanes* (extraits)

**Maurice Ravel**

*Rhapsodie espagnole* (pour deux pianos)\*

**Modeste Moussorgski**

*Tableaux d'une exposition*

Hüseyin Sermet, piano

Tugçe Tez, piano\*

**DIMANCHE 31 JANVIER – 16H30**

**Modeste Moussorgski**

*Introduction de la Khovantchina*

**Franz Liszt**

*Concerto pour piano n°2*

**Nikolaï Rimski-Korsakov**

*Shéhérazade*

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Sergueï Kasprov, pianoforte

Alexander Janiczek, violon

**MARDI 2 FÉVRIER – 20H**

Lieder et pièces pour piano de

**Robert Schumann, Franz Schubert, Johannes Brahms, Hugo Wolf, Henri Duparc, Maurice Ravel...**

Konrad Jarnot, baryton

Shani Diluka, piano

**MERCREDI 3 FÉVRIER – 20H**

**Paris-Istanbul**

Jordi Savall, vièle à archet, *lira*, rebab et direction

Kudsi Erguner, *ney*

Hakan Güngör, *kanoun*

Yurdal Tokcan, *oud*

Murat Salim Tokaç, *tanbur*

Georgi Minasyan, *doudouk*

Derya Türkan, *lira*

Fahrettin Yarkin, percussions

Gaguik Mouradian, *kemençe*

Haïg Sarikouyoumdjian, *ney*, *doudouk*

Pierre Hamon, flûtes

Dimitri Psonis, *santur*

Driss El Maloumi, *oud*

Michaël Grébil, luth médiéval, *ceterina*

Pedro Estevan, percussions

**JEUDI 4 FÉVRIER – 20H**

**Soliman le Magnifique et François I<sup>er</sup>**

Pièces de **Guillaume de Morlaye,**

**Pierre Attaignant, Adrian Le Roy,**

**Al-Farabi, Abdülkadir Meragi,**

**Gazi Giray Han...**

Christian Rivet, luth et guitare

Renaissance (collection Stephen

Murphy), archiluth Christoph Koch

1654 (collection Musée de la musique)

Yurdal Tokcan, *oud*

**VENDREDI 5 FÉVRIER – 20H**

**Maurice Ravel**

*Ma mère l'Oye*

*Shéhérazade*

*Daphnis et Chloé* (Suites n° 1 et 2)

*La Valse*

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

**DIMANCHE 7 FÉVRIER – 16H30**

**Robert Schumann**

*Le Paradis et la Péri*

Brussels Philharmonic

Accentus

Chœur de la Radio Flamande

Laurence Equilbey, direction

Solveig Kringsborn, La Péri

Maria Riccarda Wesseling, l'Ange

Pavol Breslik, Le Narrateur

Shadi Torbey, Gazna

Pauline Courtin, La Jeune Fille

Hervé Audibert, création lumières

**MARDI 9 FÉVRIER – 20H**

**Toru Takemitsu**

*Rain Tree*

**Ondrej Adamek**

*Nôise* (Commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

**Gustav Mahler/Arnold Schönberg**

*Le Chant de la Terre*

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Daniel Kirch, ténor

## **MARDI 9 FÉVRIER – 20H**

Salle des concerts

### **Toru Takemitsu**

*Rain Tree*

### **Ondřej Adámek**

*Nôise* (commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

entracte

### **Gustav Mahler/ Arnold Schönberg**

*Das Lied von der Erde* [Le Chant de la Terre]

### **Ensemble intercontemporain**

Susanna Mälkki, direction

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Daniel Kirch, ténor

Michel Cerutti, marimba

Gilles Durot, marimba

Samuel Favre, vibraphone

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Ce concert est enregistré par France Musique.

**Fin du concert vers 22h.**

## **Toru Takemitsu (1930-1996)**

*Rain Tree*, pour deux marimbas et vibraphone

Composition : 1981.

Création : 31 mai 1981, Tokyo, Seibu Theatre, par Sumie Yoshihara, Yasunori Yamaguchi et Atsushi Sugahara.

Dédicace : « to Kenzaburo Oe and Sylvio Gualda. Special thanks to Sumie Yoshihara, Yasunori Yamaguchi and Atsushi Sugahara ».

Effectif : 2 marimbas, vibraphone.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 10 minutes.

« On l'appelle arbre à pluie (« Rain Tree ») parce qu'il semble que la pluie s'en échappe. S'il a plu durant la nuit, toute la matinée du lendemain, l'arbre fait tomber des gouttes de toutes ses feuilles grossies par la nuit. Tandis que les autres arbres sèchent rapidement, l'arbre à pluie, grâce à ses feuilles, pas plus grosses que le bout des doigts et qui poussent serrées les unes contre les autres, peut emmagasiner les gouttes dans ses feuilles. C'est un arbre véritablement intelligent. » (citation extraite d' *Un arbre à pluie intelligent* de Kenzaburô Oe)

*Toru Takemitsu*

## **Ondřej Adámek (1979)**

*Nôise* pour orchestre

Composition : 2008-2009.

Commande : Ensemble intercontemporain.

Création : 9 février 2010, Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, direction Susanna Mälkki.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*/flûte à coulisse, flûte/flûte en *sol*, flûte basse/flûte à coulisse, hautbois/flûte à coulisse, hautbois/cor anglais/flûte à coulisse, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol/clarinette basse, clarinette contrebasse/clarinette basse, basson, basson/contrebasson, 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*/2 bugles en *si* bémol, trombone ténor, trombone basse, tuba contrebasse, 3 percussions, piano, harpe, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Billaudot.

Durée : environ 30 minutes.

I. Masque

II. Marionnette

III. Mantra

J'ai conçu *Nôise* lors de mon séjour de cinq mois à Kyoto (Japon) à la Villa Kujoyama en 2007 (résidence CulturesFrance).

Là-bas, j'ai eu l'occasion d'écouter différentes voix japonaises lors des représentations de théâtre Nô, de théâtre de marionnettes *Bunraku* et de différents rituels bouddhistes ou shintoïstes. La première partie (« Masque ») est inspirée par un chant très lent d'acteur principal du Nô (*shite*),

filtré par son masque, ainsi que par les réponses du chœur et par les cris et frappes des joueurs de tambours, tandis que le tempo s'accélère et que le chant se transforme en une danse. La deuxième partie (« Marionnette ») est d'abord inspirée par les attaques acides et violentes du *shamisen* (instrument à cordes qui accompagne le narrateur du *Bunraku*), précédées par un cri intérieur, quasi inaudible, du joueur de *shamisen*. Puis, suit une transcription libre de la voix du narrateur de *Bunraku*. Par son chant, son cri, son rire, ses sanglots, il donne aux marionnettes le caractère d'une femme timide, d'un samouraï en colère, d'un vieillard tremblant, d'une femme coquette... Des dialogues entre les personnages imaginaires mènent vers un combat grotesque. La troisième partie (« Mantra ») est inspirée par la récitation répétitive de sutras par les moines bouddhistes. Des figures musicales issues des parties précédentes se superposent à la pulsation qui va en s'accéléralant continûment. Les musiciens de l'Ensemble récitent des extraits du « Sutra du cœur ».

*Ondřej Adámek*

### **Gustav Mahler (1860-1911)**

*Das Lied von der Erde* [Le Chant de la Terre]

(arrangement d'Arnold Schönberg pour mezzo soprano, ténor et ensemble de chambre, achevé en 1983 par Rainer Riehn)

Das Trinklied vom Jammer der Erde (Chanson à boire de l'affliction de la Terre).

Der Einsame im Herbst (L'Esseulé en Automne).

Von der Jugend (De la jeunesse).

Von der Schönheit (De la beauté).

Der Trunkene im Frühling (L'Homme ivre au printemps).

Der Abschied (L'Adieu).

Composition de l'œuvre originale : 1907-1909.

Création : le 20 novembre 1911 à Munich par Bruno Walter.

Réalisation de la transcription pour orchestre de chambre : Rainer Riehn sur des annotations de Schönberg.

Création de la transcription : le 22 juillet 1983 à Toblach dans le cadre des *Musikwoche* dédiées à la mémoire de Mahler.

Editeur : Universal Edition.

Durée : environ 60 minutes.

Dès sa fondation en novembre 1918 à Vienne, l'Association d'Exécutions Musicales Privées de Schönberg accorda une large place à l'œuvre de Gustav Mahler. Désireuse de défendre la musique nouvelle, ou mal comprise, dans des « interprétations claires et bien préparées », elle fit entendre, dès son premier concert, une transcription de la *Septième Symphonie* conçue pour deux pianos par Alfredo Casella. Reste que Schönberg, auteur d'une adaptation des *Chants d'un compagnon errant* pour une voix et neuf musiciens, confia souvent l'adaptation des partitions à ses confrères.

À Erwin Stein revint la responsabilité de réaliser une version pour orchestre de chambre de la *Quatrième Symphonie*, tandis qu'une possible révision du *Chant de la Terre* demeura sous la forme inachevée de lignes directrices et annotations. L'œuvre n'ayant jamais pu être donnée dans le cadre des concerts de l'Association, il échet à Rainer Riehn, soixante ans plus tard, d'achever le travail entrepris par Schönberg.

Écrit à partir de poèmes chinois des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, le *Chant de la terre* est une véritable symphonie ainsi que l'indique le terme repris par Mahler dans le sous-titre. Il s'agit d'une suite de six *Lieder* dont le dernier, « L'Adieu », joue le rôle d'accomplissement tout en égalant par sa taille l'ensemble des cinq épisodes précédents. Malgré la présence d'un motif issu de la gamme pentatonique, Mahler n'a pas joué la carte d'un orientalisme forcé. Sur la mort, les poèmes traduits par Hans Bethge offrent un regard pessimiste mais lucide. Et le ton musical est si extériorisé qu'Adorno vit dans l'orchestre du deuxième *Lied* une apothéose du monde instrumental des *Chants des enfants morts*. « Ô mon ami, le bonheur sur cette terre ne m'a pas souri ! » : dans un ultime *morendo* de l'orchestre, le dernier « éternellement » se dissout dans le silence, prêt à se prolonger dans les premiers accords de la *Neuvième Symphonie*.

*François-Gildas Tual*

**Gustav Mahler***Das Lied von der Erde***Das Trinklied vom Jammer der Erde**

Schon winkt der Wein im goldnen Pokale,  
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied!

Das Lied vom Kummer soll auflachend  
in die Seele euch klingen.  
Wenn der Kummer naht,  
liegen wüst die Gärten der Seele,  
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!  
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!  
Hier, diese Laute nenn' ich mein!  
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,  
Das sind die Dinge, die zusammen passen.  
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit  
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde!  
Dunkel is das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig und die Erde  
Wird lange fest stehen und aufblühn im Lenz.  
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?  
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen  
An all dem morschen Tande dieser Erde!  
Seht dort hinab!  
Im Mondschein auf den Gräbern hockt  
eine wildgespenstische Gestalt - Ein Aff ist's!  
Hört ihr, wie sein Heulen hinausgellt  
in den süßen Duft des Lebens!  
Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!  
Leert eure goldnen Becher zu Grund!  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

**Gustav Mahler***Le Chant de la terre***Chanson à boire de l'affliction de la terre**

Dans les coupes d'or déjà le vin nous invite ;  
pourtant ne buvez pas encore, que je vous  
chante une chanson d'abord !  
La chanson du chagrin en vos âmes sonnera comme  
un éclat de rire.  
Quand le chagrin s'approche, les jardins de l'âme  
demeurent déserts ;  
se flétrissent et meurent et la joie et les chants.  
Sombre est la vie, sombre la mort.

Maître de cette demeure,  
ta cave recèle l'abondance du vin d'or !  
Ici je nomme mien ce luth.  
Toucher le luth et vider les verres,  
ce sont là choses qui vont de pair.  
Un plein verre de vin au moment opportun  
vaut mieux que tous les empires du monde !  
Sombre est la vie, sombre la mort.

Éternel est le bleu du ciel et la terre  
durera longtemps et refleurira au printemps.  
Mais toi, homme, combien de temps vis-tu ?  
Tu n'as même pas cent ans pour te délecter  
de toutes les caduques vanités de cette terre !  
Regardez là-bas !  
Au clair de lune sur les tombeaux  
s'accroupit un effrayant fantôme :  
C'est un singe ! Écoutez comme son hurlement  
pénètre de sa stridence les doux parfums de la vie !  
Prenez le vin maintenant ! Il est temps, compagnons !  
Et d'un seul trait videz vos coupes d'or !  
Sombre est la vie, sombre la mort.

### **Der Einsame im Herbst**

Herbstnebel wallen bläulich überm See;  
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;  
Man meint, ein Künstler habe Staub vom Jade  
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen;  
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.  
Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter  
Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe  
Erlösch mit Knistern; es gemahnt mich an den Schlaf.  
Ich komm zu dir, traute Ruhestätte!  
Ja, gib mir Ruh, ich hab Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.  
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.  
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,  
Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

### **Von der Jugend**

Mitten in dem kleinen Teiche  
Steht ein Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers  
Wölbt die Brücke sich aus Jade  
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern,  
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten  
Rückwärts, ihre seidnen Mützen  
Hocken lustig tief im Nacken.

### **L'Esseulé en automne**

De bleuâtres brouillards d'automne ondoient  
[au-dessus du lac ;  
le givre a gainé de blanc toutes les herbes ;  
on croirait qu'un artiste a semé de la poussière  
[de jade sur les précieuses floraisons.  
Le doux parfum des fleurs s'est envolé ;  
un vent froid courbe leurs tiges jusqu'à terre.  
Bientôt, fanés, les pétales d'or  
des lotus s'en iront sur l'eau.

Mon cœur est las. Ma petite lampe  
en grésillant s'éteint et le sommeil me gagne.  
Je viens vers toi, indéfectible asile !  
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de ton réconfort !

Je pleure beaucoup dans mes solitudes.  
L'automne dans mon coeur trop longtemps se prolonge.  
Soleil de l'amour, ne veux-tu plus briller  
pour sécher doucement mes trop amères larmes ?

### **De la jeunesse**

Au milieu d'un petit étang  
se dresse un pavillon de verte  
et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre  
s'arque et se tend le pont de jade  
vers le pavillon sur l'autre rive.

Dans le pavillon des amis sont assis ;  
ils sont bien vêtus, ils boivent, devisent  
et certains d'entre eux écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent  
et se retroussent et leurs bonnets de soie  
leur tombent drôlement tout au bas de la nuque.

Auf des kleinen Teiches stiller  
Wasserfläche zeigt sich alles  
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend  
In dem Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan;

Wie ein Halbmond steht die Brücke,  
Umgekehrt der Bogen. Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

### ***Von der Schönheit***

Junge Mädchen pflücken Blumen,  
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.  
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,  
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen  
Sich einander Neckereien zu.

Goldne Sonne webt um die Gestalten,  
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.  
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,  
Ihre süßen Augen wider,  
Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen das  
[Gewebe  
Ihrer Ärmel auf, führt den Zauber  
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben  
Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen,  
Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;  
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden  
Trabt das jungfrische Volk einher!  
Das Roß des einen wiehert fröhlich auf  
Und scheut und saust dahin;  
Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe,  
Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingesunkenen Blüten.  
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,  
Dampfen heiß die Nüstern!  
Goldne Sonne webt um die Gestalten,  
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Du petit étang la calme surface  
reflète toute chose  
merveilleusement, ainsi qu'en un miroir.

Tout dans le pavillon apparaît à l'envers,  
le pavillon de verte  
et blanche porcelaine.

Le pont devient croissant de lune  
avec son arche renversée. Des amis  
bien vêtus boivent en devisant.

### ***De la beauté***

Des jeunes filles cueillent des fleurs,  
des fleurs de lotus au bord de l'eau.  
Par buissons et feuilles elles se sont assises,  
assemblant les fleurs sur leurs genoux  
en s'interpellant et se taquinant.

Un soleil d'or tresse autour d'elles ses réseaux,  
mais se mirant dans le scintillement de l'onde ;  
le soleil reflète leurs grâces élancées  
et leurs doux yeux.  
Le zéphyr caressant câlinement soulève le tissu  
[de leurs manches  
et emporte le charme  
de leurs subtils parfums avec lui dans les airs.

Ô vois ! Quels sont ces beaux garçons  
là-bas au bord de l'eau sur leurs fringants coursiers?  
Au loin ils resplendissent comme les rayons du soleil.  
Mais déjà, à travers les branchages des saules  
leur jeune et fraîche troupe trotte vers nous.  
Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement  
et s'effarouche et passe en trombe ;  
sur les fleurs, sur les herbes tressautent les sabots,  
martelant, écrasant les fleurs sous leur tempête.  
Oh ! Quelles vagues agitent sa crinière  
et comme fument ses naseaux brûlants !  
Un soleil d'or tresse autour d'elle ses réseaux,  
se mirant dans le scintillement de l'onde.

Und die schönste von den Jungfrauen sendet  
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.  
Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung.  
In dem Funkeln ihrer großen Augen,  
In dem Dunkel ihres heißen Blicks  
Schwingt klagend noch die Erregung ihres  
Herzens nach.

### ***Der Trunkene im Frühling***

Wenn nur ein Traum das Leben ist,  
Warum denn Mühe und Plage?  
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,  
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,  
Weil Kehle und Seele voll,  
So taumle ich bis zu meiner Tür  
Und schlafe wundervoll!

Was höre ich beim Erwachen? Horch!  
Ein Vogel singt im Baum.  
Ich frage ihn, ob schon Frühling sei,  
Mir ist es als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: « Ja! Der Lenz  
Ist da, sei kommen über Nacht! »  
Aus tiefstem Schauen lausche ich auf,  
Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu  
Und leer ihn bis zum Grund  
Und singe, bis der Mond erglänzt  
Am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,  
So schlaf ich wieder ein,  
Was geht mich denn der Frühling an!?  
Lasse mich betrunken sein!

Et la plus belle des jeunes filles  
jette vers lui de longs regards plein de désir.  
Son fier maintien n'est qu'attitude.  
Dans l'étrincellement de ses grands yeux,  
dans le sombre feu de ses brûlants regards,  
palpite la dolente exaltation du cœur.

### ***L'Homme ivre au printemps***

Si la vie n'est qu'un rêve,  
à quoi servent peine et tourment ?  
Je bois à perdre haleine  
tout au long du bienheureux jour.

Et lorsque je ne peux plus boire,  
la gorge et l'âme étant remplies,  
je titube jusqu'à ma porte  
et je dors merveilleusement !

Qu'entends-je en m'éveillant ? Écoute !  
Un oiseau chante dans l'arbre ;  
je lui demande si déjà c'est le printemps,  
car cela me paraît un rêve.

L'oiseau gazouille : « Oui ! Le printemps  
est là, arrivé cette nuit ! »  
Intensément je regarde et j'écoute,  
l'oiseau chante, l'oiseau rit !

Je remplis à nouveau mon verre,  
et le vide jusqu'au fond,  
et je chante jusqu'à ce que la lune brille  
dans le noir firmament !

Et quand je ne peux plus chanter,  
de nouveau je m'endors.  
Que m'importe à moi le printemps !  
Laissez-moi m'enivrer encore !

## **Der Abschied**

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.  
In alle Täler steigt der Abend nieder  
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.  
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt  
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.  
Ich spüre eines feinen Windes Wehn  
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.  
Die Blumen blassen im Dämmerchein.  
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf,  
Alle Sehnsucht will nun träumen.  
Die müden Menschen gehn heimwärts,  
Um im Schlaf vergeßnes Glück  
Und Jugend neu zu lernen!  
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.  
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.  
Ich stehe hier und harre meines Freundes;  
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.  
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite  
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.  
Wo bleibst du? Du läßt mich lang allein!  
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute  
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.

O Schönheit! O ewigen Liebens  
Lebenstrunkne Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk  
Des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin  
Er führe und auch warum es müßte sein.  
Er sprach, seine Stimme war umflort: Du, mein  
Freund,  
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!  
Wohin ich geh? Ich geh, ich wandre in die Berge.  
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.  
Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.  
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.  
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!

## **L'Adieu**

Le soleil disparaît derrière la montagne.  
Dans toutes les vallées descend le soir  
avec ses ombres pleines de fraîcheur ;  
Ô vois ! Comme une barque d'argent, la lune  
vogue vers l'immense lac bleu du ciel.  
Je sens le souffle d'un vent léger  
derrière les pins sombres !

Le ruisseau mélodieux chante dans les ténèbres,  
les fleurs pâlissent dans la pénombre.  
La terre respire, gorgée de silence et de sommeil.  
Tous les désirs maintenant vont rêver.  
Les hommes fatigués regagnent leurs demeures  
pour apprendre à nouveau dans le sein du sommeil,  
le bonheur oublié de la jeunesse.  
Les oiseaux silencieux se posent sur leurs branches.  
Le monde s'endort !

Le vent est frais dans l'ombre de mes pins.  
Je m'y tiens et j'attends, impatient, mon ami.  
J'attends sa venue pour le dernier adieu.  
Je languis, ô ami, de goûter avec toi  
la beauté de ce soir.  
Où donc t'attardes-tu ? Long est ton abandon !  
J'erre çà et là avec mon luth en main  
sur les chemins gonflés de coussins d'herbe tendre.

Ô beauté ! Ô monde ivre éternellement d'amour  
et de vie !

Il descendit de cheval et il lui tendit le breuvage  
de l'adieu. Il lui demanda où il conduirait ses pas  
et aussi pourquoi cela devait être.  
Il parla : sa voix était voilée :  
Ô mon ami,  
dans ce monde le bonheur ne m'a point souri !  
Où vais-je ? Je vais errer dans les montagnes.  
Je cherche le repos pour mon coeur solitaire.  
Je chemine vers mon pays, vers ma demeure.  
Je ne m'aventurerai jamais au loin.  
Calme est mon coeur, il aspire à son heure !

Die liebe Erde allüberall  
Blüht auf im Lenz und grünt  
Aufs neu! Allüberall und ewig  
Blauen licht die Fernen!  
Ewig... ewig...

*Hans Bethge*

(poèmes traduits ou adaptés du chinois,  
et extraits du recueil *La Flûte chinoise*)

La terre bien-aimée en tout lieu refléurit au printemps  
et verdoie de nouveau.  
Partout et pour toujours les horizons bleuissent !  
Éternellement... éternellement...

Traduction française de *George Gourdet*

© 1972, The Decca Record Company Limited, London

## Biographies des compositeurs

### Toru Takemitsu

Né à Tokyo en 1930, compositeur principalement autodidacte, Toru Takemitsu fut cependant l'élève de Yasuji Kiyose. En 1951, il fonde l'« Atelier expérimental » avec des compositeurs, peintres, instrumentistes et poètes. Son œuvre est écrite pour des formations très diverses, ainsi que pour des instruments traditionnels japonais qu'il a parfois associés à l'orchestre occidental (*November Steps*, 1967). Toru Takemitsu a également composé de nombreuses musiques de film, en particulier pour le metteur en scène Akira Kurosawa, et dirigé pendant vingt ans le festival Music Today de Tokyo dont il fut le fondateur en 1973. Ses œuvres ont été récompensées par de nombreux prix. Toru Takemitsu a été « compositeur en résidence » à l'Université de Californie de San Diego (1981), à New York (1983), au Festival d'Aldeburgh (1984), au Scotland's Contemporary Festival de Glasgow (1988), au Festival de Musique nouvelle de Stockholm, au Centre Acanthes de Villeneuve-lèz-Avignon (1990), au Seattle Spring Festival (1992). En 1970, il devenait membre honoraire de l'Akademie der Künste DDR, et, en 1984, membre honoraire de l'Académie Américaine ainsi que de l'Institut des Arts et Lettres. Depuis 1995, il était directeur artistique de la fondation Tokyo City Opera. Toru Takemitsu est décédé en 1996.

### Ondřej Adámek

Né à Prague en 1979, Ondřej Adámek obtient son diplôme de composition à l'Académie de musique de Prague en 2004 ainsi que son Prix de composition en 2006 au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En avril 2002, il compose la musique du spectacle *Abila* (compagnie de danse Gaara), donné à Nairobi avec le soutien de l'UNESCO. En 2007, il était résident à la Villa Kujoyama à Kyoto (programme de bourse Culturesfrance). Sa pièce symphonique *Endless Steps* a été créée en septembre 2008 par le Lucern Festival Academy Orchestra sous la direction de Pierre Boulez. Depuis 2008, il est membre de la section artistique à la Casa de Velazquez (Madrid). Ondřej Adámek s'attache dans sa musique à combiner des éléments issus d'autres cultures (Bali, Nouvelle Calédonie, Japon, Andalousie) avec un travail détaillé sur le son instrumental et la voix. Il compose actuellement pour le Quatuor Diotima et pour l'Ensemble Klangforum. Il a reçu le Prix IMEB 2003 à Bourges, le prix Métamorphoses (Belgique) en 2002 et 2004, le prix de la Radio Hongroise (2004), ainsi que le prix de la Brandenburg Biennale (Allemagne 2006) et, en 2009, le Prix Hervé-Dugardin de la SACEM pour ses pièces d'orchestre.

## Biographies des interprètes

### Lilli Paasikivi

La mezzo finlandaise Lilli Paasikivi se produit sur les plus grandes scènes et dans les festivals de musique les plus prestigieux, de Los Angeles à Salzbourg. Ses qualités vocales séduisent des directeurs musicaux et des orchestres de renommée internationale. Depuis ses débuts avec Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker dans le rôle de Fricka du *Ring des Nibelungen* présenté au Festival d'Aix-en-Provence, les personnages wagnériens sont au cœur de son répertoire lyrique. Elle a ainsi débuté à La Monnaie de Bruxelles dans le rôle de Brangäne (*Tristan und Isolde*), à la Hamburgerische Staatsoper en incarnant Fricka, et elle tiendra cette saison le rôle de Kundry (*Parsifal*) avec l'Opéra de Francfort sous la baguette de Sebastian Weigle. Elle est par ailleurs très remarquée pour ses interprétations de cycles de mélodies et de symphonies de Mahler, dont notamment *Das Lied von der Erde* et *Des Knaben Wunderhorn* en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles placé sous la direction d' Esa-Pekka Salonen, la *Symphonie n° 3* pour ses débuts avec le London Symphony Orchestra dirigé par Paavo Järvi et les *Kindertotenlieder* avec l'Orchestre Symphonique du Nouveau Monde dont Michael Tilson Thomas assurait la direction. La présente saison la verra notamment interpréter *Das Lied von der Erde* avec l'Ensemble intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki, ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Sydney sous la

baguette de Vladimir Ashkenazy ; elle chantera également les *Faust Szenen* avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Christopher Hogwood.

### **Daniel Kirch**

Né à Cologne, le ténor allemand Daniel Kirch a étudié le théâtre, la danse et la mise en scène à la Hochschule für Musik de Cologne. À partir de 1997-1998, il devient membre de la Komische Oper de Berlin et en 2001 il commence une carrière internationale et chante à l'Opernhaus Zürich, au Festival de Bregenz, au Festival de Salzbourg, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, à la Deutsche Oper et la Staatsoper de Berlin, à l'Opéra de Francfort et la Scala de Milan. Daniel Kirch est un interprète recherché de Tamino (*La Flûte enchantée*), qu'il a chanté à la Bayerische Staatsoper, entre autres, ainsi que du rôle de Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), rôle dans lequel on a pu l'entendre à la Wiener Staatsoper en 2005-2006. On le retrouve ainsi dans de nombreux concerts en Allemagne, France et Suisse, aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, du Rundfunksinfonieorchester Berlin et de l'Orchestre Philharmonique de Lucerne. Dernièrement on a pu l'entendre à l'Aalto Theater d'Essen dans le rôle de Jim Mahoney (*Mahagonny*), de Karl de Valois (*Jeanne d'Arc*) de Walter Braunfels à la Deutsche Oper de Berlin, ainsi qu'aux côtés du Philharmonique de Varsovie dans les *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann. Parmi ses projets

à venir, notons son début scénique dans le rôle de Max (*Der Freischütz*) au Landestheater Salzbourg, des concerts à Paris, Palerme et St. Gallen, ainsi que son retour à Berlin dans la reprise de *Jeanne d'Arc*.

### **Michel Cerutti**

Né en 1950, Michel Cerutti obtient ses premiers prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Metz. Il choisit ensuite la percussion et obtient un premier prix dans cette discipline au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il se produit avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et intègre l'Ensemble intercontemporain en 1976. Michel Cerutti est régulièrement invité à se produire en soliste au cymbalum, notamment dans des œuvres de György Kurtág, Igor Stravinski, ainsi que dans *Éclat/Multiples* et *Répons* de Pierre Boulez. En tant que soliste, il a aussi participé à la création d'œuvres de Philippe Schoeller (*Cosmos, Ganesh*), de Michael Jarrell (*Rhizomes*) et de Peter Eötvös (*Triangel*, festival Musica de Strasbourg 2001). Michel Cerutti enseigne au Conservatoire de Paris et a également dispensé des master-classes au centre Acanthes, à New York et au Canada. Il participe à l'encadrement de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler, dirigé par Claudio Abbado. En 1999, il a dirigé *Festin*, une œuvre pour orchestre de percussions de Yan Maresz composée à l'occasion de l'Académie Européenne de Musique d'Aix-en-Provence. Depuis septembre 2004,

Michel Cerutti dirige un ensemble de percussions constitué par des étudiants de l'Académie de Lucerne.

### **Gilles Durot**

Né en 1983, Gilles Durot commence la musique dès l'âge de 5 ans. Après des études de percussion, batterie et piano à La-Teste-de-Buch (Gironde) puis au Conservatoire de Bordeaux, il est admis en 2003 à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti. En juin 2007, il obtient son diplôme de formation supérieure (DFS) de percussion, mention très bien, puis il est admis en septembre 2007 à l'unanimité en cycle de perfectionnement. Gilles Durot joue sous la direction de chefs prestigieux (Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Yutaka Sado, James Conlon, Kazushi Ono, Peter Eötvös, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach...) au sein de l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National des Pays-de-la-Loire, l'Orchestre National de Lyon ou l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Il accompagne des musiciens tels que le Quatuor Kronos, Roberto Alagna, Georges Pludermacher, Pierre-Laurent Aimard, David Guerrier ou Thierry Escaich. Passionné de musique contemporaine, il a eu l'occasion de travailler avec, entre autres, Pierre Boulez, Michael Jarrell, Helmut Lachenmann, Peter Eötvös, Thierry Escaich, Martin Matalon, Frédéric Durieux, Krzysztof Penderecki, Bruno Mantovani, Matthias Pintscher,

Philippe Schoeller, Emmanuel Nunes, Thierry Pécou, Thomas Adès, Jean-Pierre Drouet, Christian Lauba. Il s'investit également activement auprès des jeunes compositeurs pour développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain. Il est ainsi dédicataire et premier interprète de plusieurs œuvres pour percussion solo, notamment *Chaostika* de Yann Robin, pièce pour percussion et dispositif électronique 5.1. En 2006/2007, il a enregistré un disque de percussion solo dédié à des œuvres majeures du répertoire soliste, en collaboration avec la percussionniste Héléne Colombotti. Percussionniste de l'ensemble Multilatérale, il joue également avec Accentus, Assonance, Sequenza 9.3 et TM+, et a fait partie en 2006 de l'Ensemble de Percussion du Festival de Lucerne et de l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Pierre Boulez. Gilles Durot est lauréat boursier de la Fondation Meyer pour l'année 2007/2008. Depuis janvier 2008, il est soliste de l'Ensemble intercontemporain.

### **Samuel Favre**

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité

avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

### **Susanna Mälkki**

Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, manifestant autant d'aisance dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine. Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est première violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec de nombreux ensembles avant de faire ses débuts

avec l'Ensemble intercontemporain en 2004 au Festival de Lucerne. Elle est nommée directrice musicale l'année suivante. En mars 2007, elle dirige le concert anniversaire des trente ans de l'Ensemble aux côtés de Pierre Boulez et de Peter Eötvös. Directrice artistique de l'Orchestre Symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations internationales : orchestres philharmoniques de Berlin, Munich, Radio France, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Wiener Symphoniker, City of Birmingham Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Orchestre de la NDR de Hambourg et Orchestre de la Radio Finlandaise. Susanna Mälkki est aussi très active dans le domaine de l'opéra. Au cours des saisons précédentes, elle a notamment dirigé *Powder Her Face* de Thomas Adès, *Neither* de Morton Feldman, *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho dont elle crée, à Vienne, *La Passion de Simone*, en 2006. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra National de Finlande en décembre 2005. Au printemps 2010, elle dirigera la création d'un ballet de Bruno Mantovani à l'Opéra de Paris. Les saisons actuelles et futures sont riches de nouveaux projets de concerts, d'enregistrements ou d'académies avec de nombreuses formations et institutions musicales :

orchestres symphoniques de Detroit, Atlanta, Saint-Louis, Montréal, BBC Symphony Orchestra pour les Proms à Londres, Orchestre de la Radiodiffusion Bavaroise, Orchestre de la NHK (Tokyo), Residentie Orkest, orchestres de la Radio Suédoise et de Radio France, Carnegie Academy New York au Carnegie Hall, San Francisco Symphony et Los Angeles Philharmonic.

### **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond

et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création en 2010, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.*

### **Solistes de l'Ensemble intercontemporain participant au concert :**

#### **Flûte**

Sophie Cherrier

#### **Hautbois**

Didier Pateau

#### **Clarinettes**

Jérôme Comte

Alain Damiens

#### **Clarinette basse**

Alain Billard

#### **Bassons**

Pascal Gallois

Paul Rivaux

#### **Cors**

Jens McManama

Jean-Christophe Vervoitte

#### **Trompettes**

Antoine Curé

Jean-Jacques Gaudon

#### **Trombones**

Jérôme Naulais

Benny Sluchin

#### **Percussions**

Michel Cerutti

Gilles Durot

Samuel Favre

#### **Pianos**

Hidéki Nagano

Sébastien Vichard

**Harpe**

Frédérique Cambreling

**Violons**

Hae-Sun Kang

Jeanne-Marie Conquer

Diégo Tosi

**Altos**

Odile Auboin

Christophe Desjardins

**Violoncelles**

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

**Contrebasse**

Frédéric Stochl

**Chef assistant**

Jean-Michaël Lavoie

**Musiciens supplémentaires****Flûte**

Julie Gacser

**Cor anglais**

Paul-Edouard Hindley

**Tuba contrebasse**

Jérémie Dufort

# Et aussi...

## > CONCERTS

### DU 12 AU 16 FÉVRIER

#### *Résistances*

### VENDREDI 12 FÉVRIER, 20H

#### *Musique des Touaregs*

Première partie : Tartit (Mali)

Seconde partie : Tinariwen (Mali)

### SAMEDI 13 FÉVRIER

#### *Forum Musiques du monde à l'heure de la mondialisation*

15H : Table ronde animée par Denis-Constant Martin, sociologue.

17H30 : Concert

#### *Damily*

*Tsapiky*, musique de Madagascar.

### SAMEDI 13 FÉVRIER, 20H

#### *Rock navajo et aborigène*

Première partie :

#### *The Jones Benally Family*

(Navajos de Black Mesa, Arizona, Etats-Unis)

#### *Black Fire*

Seconde partie :

#### *Les Aborigènes des Territoires du Nord*

(Australie)

#### *Nabarlek Band*

### DIMANCHE 14 FÉVRIER, 16H30

#### *Musiques du Tibet*

Première partie :

*Tenzin Gönpö*, chants, danses et instruments

Seconde partie :

*Yungchen Lhamo*, chant, et ses musiciens

### MARDI 16 FÉVRIER, 20H

#### *Touva*

Sainkho Namtchylak, chant, *köömii* et *Kamarland*

### DU 24 AU 25 AVRIL

#### *Une île, un monde La Réunion et Mayotte*

### SAMEDI 24, 18H30

### ET DIMANCHE 25 AVRIL, 15H

#### *Tambours sacrés de La Réunion*

### SAMEDI 24 AVRIL, 20H

#### *Maloya*

Première partie :

*Urbain Philéas et la famille Lélé*  
(La Réunion)

Seconde partie :

*Firmin Viry* et son ensemble

(La Réunion)

*Laya Orchestra* (Kerala, Inde du Sud)

### SAMEDI 24 AVRIL, 22H30

#### *Bal séga*

*René Lacaille* et son orchestre  
(La Réunion)

### DIMANCHE 25 AVRIL, 16H30

#### *Traditions de Mayotte*

Première partie :

*Forfort*, chant et luth *kabossa*  
*Ensemble de danse masculine chigôma* et de chants *milelezi*

Seconde partie :

*Ensemble de femmes debaa*

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

#### Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

*Le Chant de la Terre* de **Gustav Mahler**

par **Birgit Remmert** (mezzo-soprano),

**Donald Litaker** (ténor), l'**Orchestre**

**National de Lille**, **Jean-Claude**

**Casadesus** (direction), enregistré à

la Cité de la musique en 2005 ou par

**Ekaterina Gubanova** (mezzo-soprano),

**Adam Zdunikowski** (ténor), le **Sinfonia**

**Varsovia**, **Tadeusz Wojciechowski**

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2004.

Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.

#### À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

*Le Chant de la terre* de **Gustav Mahler**

par **James King** (ténor), **Dietrich**

**Fischer-Dieskau** (baryton), le **Wiener**

**Philharmoniker**, **Leonard Bernstein**

(direction)

... de lire :

*Takemitsu* : à l'écoute de l'*inaudible*, par

**Ziad Kreidy**. *Le contexte oriental du*

*Chant de la terre* de **Lionel Esparza** •

*Les voix du nô*, entretien avec **Ondrej**

**Adamek**

... de regarder :

*Toru Takemitsu* : en marchant dans un

beau jardin japonais et *Gustav Mahler* :

*précurseur de la modernité* in "Orchestral

music in the 20th century : leaving

home" par le **City of Birmingham**

**Symphony Orchestra**, **Sir Simon Rattle**

(direction)